

Une réhabilitation en haute en couleur

RENOVATION | Lavé, épuré, remodelé: l'immeuble du faubourg de l'Hôpital 14, à Neuchâtel, s'offre une seconde jeunesse. En osant le violet pour sa monumentale cage d'escalier et des touches d'architecture contemporaine dans quatre appartements. Découverte.

SOPHIE WINTELER (TEXTES)
CHRISTIAN GALLEY (PHOTOS)



«Une cage d'escalier violette, d'un violet intense même... c'est puissant. Surtout qu'elle est énorme cette cage... A-t-on raison?» Il y a deux ans, on sentait une pointe d'angoisse dans les propos de Sven de Coulon. Nommé responsable du projet de rénovation de l'immeuble familial au faubourg de l'Hôpital 14, à Neuchâtel, il exulte aujourd'hui. Pari réussi, les membres de la caisse de famille de Coulon ont adoré.

Prenez un vieil immeuble bourgeois d'une rue bourgeoise, poussez les deux portes d'entrée et vous vous «cassez le nez» sur cette cage d'escalier au volume disproportionné. Immense car elle occupe 1/5e de la surface du bâtiment. Le violet foncé? Outre qu'il fait ressortir le jaune des marches en pierre d'Hauterive et le noyer des portes et de la balustrade, il est voulu comme une intervention presque artistique. «Au départ, il ne se passait rien dans cet espace», raconte Guido Pietrini, directeur des travaux et architecte du bureau Manini et Pietrini, à Neuchâtel. «Nous devons donc trouver une astuce pour contrôler cet énorme volume baigné par la lumière de huit fenêtres. En grattant sous les couches de peinture, nous avons découvert une fine ligne violette. Choisir une couleur foncée, uniforme, plate, abstraite, était primordial. En fait, si ce violet intense représente la touche contemporaine, il se veut un rappel de l'époque prussienne, royale, lié au début du XIX^e siècle, date de la construction de l'immeuble. La pierre et le bois racontent, eux, le XVIII^e».

Réunir aujourd'hui et hier, apporter une touche contemporaine pour mieux souligner l'architecture d'antan, ce dialogue – ou confrontation –, résume le fil conducteur de cette rénovation d'une maison bâtie entre 1812 et 1814 par la famille de Coulon. Le trio, avec Luigi Manini, ne s'est donc pas contenté de donner dans la boiserie ou pierre apparente!

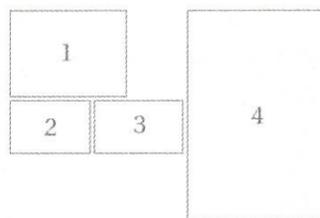
Le violet de la cage d'escalier est en fait la seule couleur de l'immeuble.



1- Le violet de la cage d'escalier est la seule touche de couleur de l'immeuble. Pour la boutique au rez ou les quatre appartements, le blanc-gris domine.

2 et 3 - A tous les étages, les parquets et boiseries ont été restaurés afin de garder le cachet d'antan. Au premier, l'étage «noble» où logeait le premier propriétaire, Paul-Louis Auguste de Coulon (cf p.27). Ce salon de 55m² accueille un unique élément contemporain, un grand «bloc» séparant la pièce en deux.

3- Dans la seconde pièce, la cuisine, le radiateur d'époque a été conservé. SP ET CHRISTIAN GALLEY



DÉPÔT DE VIN

«On a beau être situé au centre-ville, nous n'avons pas cherché à faire des locations de grand standing», raconte Sven de Coulon. Le mandat confié aux deux architectes était donc clair, mais pas aisé. Soit assainir et mettre aux normes énergétiques cette belle demeure, créer un espace commercial – clin d'œil au premier propriétaire qui avait établi au rez-de-chaussée un dépôt de vin –, passer de deux à quatre appartements, en respectant un budget limité (1,5 million) afin de garder des loyers abordables. Le tout, immeuble classé oblige, en se pliant aux contraintes des

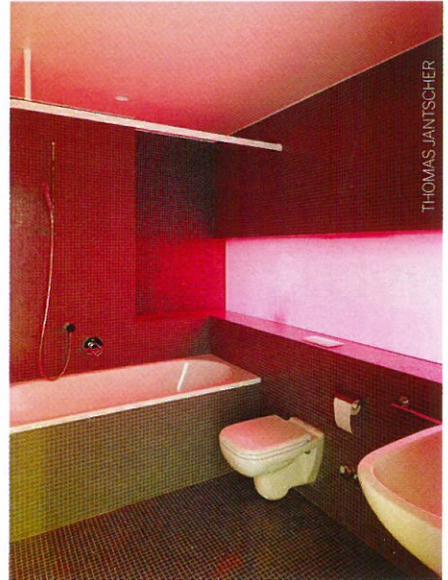
Monuments et sites (interdiction de toucher à la structure principale ou aux fenêtres par exemple). Ingéniosité et sobriété ont donc permis de tenir les cordons de la bourse.

A l'extérieur, la façade néoclassique d'inspiration italienne en pierre d'Hauterive, agrémentée notamment de trois ouvertures en arc et de corniches, a été sablée, nettoyée et refaite. Tout comme le fameux escalier intérieur. Luigi Manini: «Avant, il y avait d'autres escaliers internes dans cette cage, d'autres entrées. Les portes en bois ont été condamnées et on en a créé des modernes, ailleurs. On a épuré.»

AU REZ, LA BOUTIQUE

Anciennement dédié au développement et à la restauration de photos avec La Chambre claire, cet espace a été «remodelé» en appartement-boutique de vêtements de seconde main. «On a recherché la structure de base», poursuit l'architecte. Les parquets des pièces tout en enfilade donnant sur une cour communautaire très parisienne, ont été refaits, alors que les miroirs et les grandes armoires d'origine ont été gardés.

Murs blancs et boiseries grises – à l'identique à tous les étages – consacrent le chic de l'endroit.



Le bloc cuisine (en haut à droite) et la salle de bain: les deux espaces sont séparés par une vitre teintée rose-rouge. Pour gagner de l'espace et réduire les coûts, les architectes Guido Pietrini et Luigi Manini ont créé ce concept de «bloc» qui se retrouve à chaque étage au même endroit dans trois des quatre appartements. Sous le toit, le bel escalier aux lignes épurées mène à la mezzanine du duplex. SP ET CHRISTIAN GALLEY

LES ÉTAGES, PAS SI SAGES

Le premier appartement, un quatre-pièces assez bas de plafond, a été conçu dans l'entresol. Et c'est là que l'on découvre l'idée maîtresse de cette rénovation: un module compact comprenant le vestiaire d'entrée, la salle de bain buanderie, le bloc cuisine ainsi que toutes les gaines techniques. Le tout dans un espace de 10 m². «C'est le seul élément contemporain de la rénovation. On a répliqué ce module dans les trois appartements qui se superposent mais pas dans le duplex, la configuration ne nous le permettant pas. On a ainsi évité de tirer des tuyaux partout et pu faire des économies», explique Guido Pietrini. Les architectes ont donc dessiné de A à Z – y compris les poignées des tiroirs – ce bloc où la salle de bain décorée de petits carreaux gris foncés est séparée de la cuisine toute laquée par une vitre allongée en verre sablé et teinté rose-rouge.

HISTOIRE DU FAUBOURG DE L'HÔPITAL

La création du faubourg de l'Hôpital est due notamment à la conjonction de deux éléments: le manque de place à l'intérieur des murs de la ville et l'aisance croissante de plusieurs familles neuchâteloises grâce au développement de l'industrie et du commerce. Dès le milieu du 18^e siècle, Neuchâtel commence donc à s'étendre au-delà des murs historiques.

Pour éviter toutes constructions anarchiques, le Conseil de ville stipule en 1701 «que ceux qui construiront le long de ce chemin devront faire en sorte que leurs bâtiments n'empêchent pas qu'il y ait une belle et spacieuse rue». Entre 1724 et 1732, s'érigera donc la Maison des orphelins (l'actuel Hôtel communal). Les très beaux



édifices du «Noble Faubourg» ne verront le jour que plus tard, entre 1740 et 1820. Ces hôtels particuliers étaient souvent ouverts sur des jardins donnant sur le lac avant que la baie ne soit remblayée et que ne se construisent les bâtiments qui bordent l'actuel faubourg du Lac. Le faubourg de l'Hôpital a été pendant longtemps la seule rue qui permettait de quitter la ville par l'est.

(Source: «Neuchâtel 1011-1211», Jean-Pierre Jelmini)